12 – 15
avr.
2022

Aucune idée

INTERNATIONAL SUISSE

GRANDE SALLE

HORAIRE 20h

DURÉE 1h20

Spectacle en français, allemand, anglais surtitré en français

Conception et mise en scène
Christoph Marthaler

Avec
Graham F. Valentine,
Martin Zeller

Dramaturgie **Malte Ubenauf**
Scénographie **Duri Bischoff**
Musique **Martin Zeller**
Costumes **Sara Kittelmann**
Assistanat à la mise en scène **Camille Logoz, Floriane Mésenge**
Son **Charlotte Constant**
Lumière **Jean-Luc Mutrux**
Régie générale **Stéphane Sagon**
Habillage **Cécile Delanoë**
Construction décor **Théâtre Vidy-Lausanne**
Traduction des surtitres **Camille Logoz, Dominique Godderis-Chouzenoux**

Production : Théâtre Vidy-Lausanne
Coproduction : Festival d'Automne – Théâtre de la Ville – Paris, Temporada Alta – Festival international de Catalunya Girona/Salt, TANDEM – Scène nationale Arras-Douai, Maillon – Théâtre de Strasbourg – Scène européenne, Théâtre national de Nice – Centre dramatique national Nice-Côte d'Azur, Le Manège – Scène nationale de Maubeuge
Avec le soutien de Pro Helvetia, Fondation Suisse pour la culture – Fondation Françoise Champoud

Textes et traductions de Camille Logoz, Christoph Marthaler, Floriane Mésenge, Malte Ubenauf et Graham F. Valentine avec des citations des œuvres en prose et des poèmes de Walter Abish, Kurt Kusenberg, Henri Michaux, Georges Perec, Kurt Schwitters, Edith Sitwell, Richard Wagner et Rosemarie Waldrop.

Les compositions jouées sont de Jean-Sébastien Bach, Léo Ferré, Antoine Forqueray, Thomas Morley, Camille Saint-Saëns, Franz Schubert, Rev. John Skinner, Richard Wagner ainsi qu'une chanson populaire irlandaise.

Christoph Marthaler

Musicien de formation, passé ensuite par l'école Jacques Lecoq à Paris, Christoph Marthaler monte très jeune des collages qui mêlent la musique contemporaine savante, Erik Satie ou John Cage, aux chansons folkloriques suisses, sans bouder les classiques comme Bach ou Schubert. Ce metteur en scène à la renommée internationale se distingue par une esthétique innovante, ancrant ses pièces dans des décors du quotidien, tels des salles d'attente ou de café, bousculant ainsi les formes de représentations. Il y présente des figures de l'ordinaire, en proie à des questions existentielles et relationnelles dans un monde bouleversé, abordant la condition humaine avec tendresse, humour et humanité. Maître du dérythmage, de l'ironie et du décalage, il a inventé une poésie scénique singulière, faite de paroles, de chants et de pantomimes. En 2021, son spectacle *King Size* avait été joué en Grande salle.

La liberté personnelle et dramaturgique

Chez Marthaler, il y a toujours le rire. Si on ne peut pas rire, autant mourir. Et même celui qui rit finit toujours par mourir. Schopenhauer a dit une fois que notre devoir était de passer d'un homme dont on rit à un homme qui rit. Mais Schopenhauer n'avait pas compris qu'un homme qui rit a toujours ri. Les Allemands prennent toujours tout trop au sérieux. Ils croient encore que c'est possible d'évoluer. Georges Simenon disait qu'en moyenne, on cesse d'évoluer à partir de dix-sept ans. La structure de base est toujours la même. Idéalement, à dix-sept ans on a tout ressenti et on peut passer à autre chose, mais nombreux sont ceux qui n'y parviennent pas. Ils n'ont jamais appris la sagesse.

Nous faisions n'importe quoi dans la rue sur la musique de Satie. Nous nous sommes tous retrouvés au bord du lac de Zurich, sur la place Bellevue, un dimanche pour répéter. Nous avons traversé très, très lentement au passage piéton. Le temps de franchir la route, le feu avait déjà passé x-fois au vert. Nous lisions des textes : « Take me back for I'm very, very, very… far from home… » Nous avons marché peut-être cinq ou dix minutes sur la route, les chauffeurs klaxonnaient. Nous ne faisions pas ça pour attirer l'attention, mais pour chercher l'inspiration. Ça nous a peut-être suggéré une atmosphère ou donné une idée de comment transposer ça sur scène.

Il y a des comédiens écossais que j'admire beaucoup, notamment en raison de leur attitude souveraine et détendue. Et de leur capacité à dire un texte en enchaînant avec une chanson. Le tout avec le sourire, comme s'ils disaient : « Je ne fais que jouer. » C'est merveilleux. Je déteste les gens qui se prennent au sérieux. Je déteste Stanislavski. Ce que Stanislavski a fait avec ses écrits, je trouve ça horrible. C'est un jeu : il faut s'en tenir à ça, savoir en sourire. On peut tout faire quand on s'autorise cette liberté.

La tradition du music-hall est en train de s'éteindre. Mais il y a encore des gens qui la chérissent. Quand j'étais enfant, je n'avais pas le droit d'assister aux spectacles de variété. Ma mère ne voulait pas. J'ai connu l'ambiance des music-halls, mais beaucoup trop tard. Il y a cinq ou six ans, j'ai vu Stanley Baxter sans savoir que c'était sa dernière représentation. Il jouait dans Aladin le fameux rôle de travesti qu'on retrouve dans chaque spectacle de comédien. C'était merveilleux, joué avec tellement d'aisance ! Sans jamais trop en faire. Il te souriait, chantait une chanson et faisait son numéro de feu de signalisation. C'est incroyable tout ce qu'on peut faire quand on ne prend pas la vie au sérieux ! En tant que comédien, plus rien ne t'arrête. Et le public savoure cette liberté. Tout n'est que jeu.

Il est très difficile d'apprendre aux comédiens qu'ils ne doivent pas se produire. Quand on rencontre des problèmes lors des répétitions, c'est souvent parce qu'on doit apprendre à se suffire à soi-même. Christoph permet aux acteurs d'avoir confiance en eux. Mais ça ne marche pas toujours. C'est comme ça que j'arrive à me maîtriser quand je commence à perdre patience. J'ai une confiance fondamentale en Christoph. Nous ne parlons pas beaucoup. Nous nous connaissons moins que nous nous sentons. Mais quand il s'agit de travailler, nous pouvons nous y mettre très vite, avec sensibilité et efficacité. C'est toujours intéressant de travailler avec Christoph. Et comme tout travail de création, c'est aussi frustrant. Nous n'avons pas les mêmes rythmes de travail. Mais ça ne change rien au fait que nous nous correspondons bien. Chaque acte de production est une lutte. Quand tu baises avec une femme ou avec un homme, c'est une lutte. Quand tu travailles avec un metteur en scène, ça doit aussi être une lutte. Parfois, on se tape sur les nerfs. On ne peut donner que ce qu'on a. Mais je m'y emploie avec toute ma franchise. Et Marthaler aussi. Chez Christoph, la notion de chef-d'œuvre total est fondamentale. Christoph connaît beaucoup de monde, aime parler avec les gens, soigne le contact humain et n'est pas mauvais en « réseautage ».

Je n'ai jamais eu l'impression que Marthaler voulait m'impliquer autrement qu'avec ma personnalité. J'ai trouvé le chemin de la vie et je suis sorti du désespoir et de la tristesse grâce au travail. C'est la seule solution. L'amour, c'est le travail.

Graham F. Valentine

Le texte fait partie du livre de Klaus Dermutz, Christoph Marthaler, *Die einsamen Menschen sind die besonderen Menschen, Salzburg Wien,* Residenz Verlag, 2000. Traduction de l'allemand par Camille Logoz.

Prochainement aux Célestins

3 — 7 MAI GRANDE SALLE

Un sacre

Guillaume Poix / Lorraine de Sagazan

Pendant un an, Guillaume Poix et Lorraine de Sagazan sont partis à la rencontre d'inconnus, et leur ont demandé comment résonnait dans leur vie le mot « réparation ». Des 365 témoignages recueillis, ils ont tissé un récit intense et sensible interrogeant le deuil, le chagrin mais aussi la liberté, le sacré et la dignité humaine. Neuf personnages, souvent hauts en couleur, convoquent ainsi les absents et composent cette fresque lumineuse qui célèbre la vie.

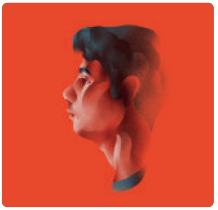
---

11 — 15 MAI GRANDE SALLE COPRODUCTION

Les Hortensias

Mohamed Rouabhi / Patrick Pineau

Lola, Robert, Sacha, Prosper, Huguette… Anciens artistes de la scène, ces retraités ont connu le feu de la rampe. Ensemble, ils coulent des jours plus ou moins paisibles aux Hortensias, une résidence pour personnes âgées dont l'avenir est mis en péril. Portés par trois générations d'interprètes, les mots de Mohamed Rouabhi déploient sur scène une poétique sensible et émouvante. Un théâtre pour toutes et tous qui rend précieuses les petites aventures de l'existence au quotidien.



17 — 28 MAI CÉLESTINE

Loss

Noëmie Ksicova / Cécile Péricone

Comment garder auprès de soi ceux qui ne sont plus là ? *Loss* raconte l'histoire d'une famille frappée de plein fouet par le suicide de l'un des siens, Rudy, tout juste 17 ans. Refusant d'apprendre à vivre sans lui, ses parents, sa sœur et sa petite amie reconstruisent une nouvelle place, une nouvelle présence pour Rudy dans leur vie. Dans ce spectacle tout en délicatesse, la jeune metteuse en scène Noëmie Ksicova réinvente notre rapport au manque et au deuil par une approche douce et vivante.

---

20 — 25 MAI GRANDE SALLE COPRODUCTION CÉLESTINS - TNP

Le Passé

Leonid Andreev / Julien Gosselin

De la Russie du XIXe siècle au début des années 1960 façon Godard et Truffaut, ce spectacle raconte avec humour et nostalgie, la force d'un combat de femme, l'abîme d'un amour confronté à la sauvagerie, le vertige d'un directeur de théâtre privé de son public… Tirés des œuvres visionnaires de Leonid Andreev, ces êtres issus d'un autre temps sont réunis là, pour la première fois, dans une mise en scène où toute la puissance de ces récits se révèle et touche aux paroxysmes de la souffrance et de la beauté du monde.

LIBRAIRIE PASSAGES Retrouvez les textes de notre programmation dans l'atrium, en partenariat avec la librairie.

BAR-RESTAURANT L'ÉTOURDI
Informations et réservations sur
letourdi.restaurant-du-theatre.fr

Célestins THÉÂTRE DE LYON

VILLE DE LYON

THEATREDESCELESTINS.COM

GRANDLYON la métropole

le Cercle Célestins

MÉCÈNES DU CERCLE
Banque Rhône-Alpes, Groupe LDLC, Holding Textile Hermès

Banque Rhône-Alpes · GROUPE LDLC

L'équipe d'accueil est habillée par **LA MAISON MARTIN MOREL**

PATRICE MULATO - Soins capillaires professionnels naturels - soutient l'accueil des artistes. patricemulato.com

L'Exemplaire agence - Illustration : Martin Lebrun - Licences : 1119751 / 1119752 / 1119753